L'envoyé spécial de France-soir JEAN CLERMONT a vu ↓

ENVOYEZ CE JOURNAL A UN SOLDAT

La Dernière France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 301. — 2 fr. MERCREDI 13 JUIN 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

BERLIN, une ville de revenants où patrouillent des héros

On vient de hisser le drapeau français sur l'arc de triomphe russe pour le prochain défilé des soldats alliés victorieux

(Transmis de LINDAU, G.Q.G. de la 1re Armée française.)

BERLIN, .. juin.

JE vole vers Berlin. Et déjà c'est une impression extraordinaire jusqu'au malaise que de voler vers Berlin, tranquillement, à cinq cents mètres dans un ciel bleu, désert, silencieux. Au-dessus d'une Allemagne verte, immobile, éteinte. Des lacs, sans une ride. Des meules de foin. Une carte postale du bonheur.

Alors l'avion vire. Comme une main qui s'écarte, l'aile tourne, découvre le cadavre :

Une grande ville, vue d'en haut, c'est d'habitude un arlequin rouge, vert, bleu, de toits de tuiles, d'ardoises, de terrasses, un jeu de cubes qui fument, qui se bousculent, de fourmis qui grouillent.

Ici, une mort sans couleur. Tout est gris, d'un gris uniforme, de poussière, de pierre foudroyée. Plus de toits, plus un. Des carcasses de maisons se dressent, béantes. Berlin, c'est, à l'infini, mille et mille bouches mortes, ouvertes vers le ciel. Et de temps en temps, précise, une petite tache rouge. Pivoine au coin d'une de ces lèvres glacées, un drapeau soviétique.

Brusquement, un rayon de soleil passe. Et les ruines se mettent à étinceler, des centaines d'éclats s'y allument, comme si, sur ce cimetière, on avait jeté de la poussière de diamant.

Ce sont les vitres, toutes les vitres de Berlin, pulvérisées, éparses dans les décombres.

Nous nous posons à Tempelhof, presque vide. Quelques avions américains de transport. Pas un avion russe...

Vision lunaire

Maintenant, vers la ville, en voiture. Ici, on retrouve les couleurs, les couleurs déchirantes du feu et de la mort. Des pans de murs noircis, des débris informes mais multicolores, des enseignes qui pendent, des lettres de bois dorées que brandit une tringle de fer décharnée. Tout cela affreusement désert. Seuls quelques soldats russes, la mitraillette suspendue au cou, entrent et sortent lentement, gravement, par les portes défoncées.

C'est la seconde impression absolue. D'en haut plus de toits. En bas plus de portes. La Wehrmacht a défendu la capitale maison par maison, chambre par chambre. Il n'y a pratiquement pas une porte qui n'ait dû être enfoncée à coups de crosse ou jetée à bas d'un coup d'épaule de char.

Ah, voilà ! Voilà un habitant de la lune. Un être vivant qui a subi le feu du ciel et qui y a survécu. Qui a vécu tout cela depuis six ans, dans cette capitale des nazis, l'orgueil, la gloire, la punition, l'anéantissement. Le rêve et le cauchemar.

C'est une femme à cheveux blancs, à robe de tissu imprimé qui porte un pain sous le bras et tient par la main un petit garçon de cinq à six ans, rose et blond. Né avec la guerre, à peu près. Et nourri au beurre de Normandie, aux œufs de Beauce, nourri de victoires. Elle nous regarde passer, avec un visage exactement immobile, indifférent. Le petit nazi ravi sourit en agitant joyeusement sa main libre. Il y a une chance sur quatre pour qu'il soit orphelin.

Des femmes encore des femmes

Nous traversons maintenant un quartier de l'est, le quartier ouvrier de Nockull qui a moins souffert que les quartiers de l'ouest, de Charlottenburg, anéantis, et qui ont été tout à l'heure notre première image de Berlin. Ici, des maisons sont encore intactes, des rues entières habitables. Des magasins sont ouverts. Même un tramway passe, sans vitres, bosselé, mais avec son impassible wattman traditionnel, à casquette plate, à galon rouge.

Une humanité étrange erre comme sans but. Pas une robe coquette, pas une femme en chapeau. Pas un veston strict, pas une chemise nette. Un peuple défraîchi, qui traîne les pieds. Des femmes, encore des femmes. Des vieillards, quelques jeunes garçons aux cheveux blonds en broussaille, à la bouche entr'ouverte, un peu hagards, tombés trop brutalement du dopage des camps de jeunesse nazis aux servitudes de la défaite.

Des équipes entières de femmes nettoient les décombres. Rangées côte à côte, elles se passent d'un geste mécanique des seaux de débris. Leur chaîne interminable se déroule à travers les ruines, grimpe les éboulis, se glisse entre les pans de murs. Visages mornes, lèvres serrées, robes sans couleur, vaguement grises, vaguement brunes, vaguement bleues. De ces femmes dont presque toutes ont dû perdre un parent à la guerre, dont beaucoup sont veuves, pas une n'est en deuil. La loi nazie ne voulait pas que le noir, chez les civils, devienne lui aussi un uniforme.

Voici la Frankfürter Allee, la grande voie d'accès de la capitale par l'est. En son milieu se dresse une porte monumentale, neuve, de briques, de bois, surmontée d'un chapiteau doré. C'est l'arc de triomphe sous lequel passera l'armée rouge pour la grande parade de la victoire qui aura lieu ces jours prochains. Les Russes commencèrent à le construire dès qu'ils eurent conquis ce quartier, et alors que la bataille faisait rage dans le centre de la ville.

Une inscription y célèbre la gloire de l'armée soviétique, la date 1945 flamboie en lettres d'or et trois drapeaux claquent au vent. Le russe, l'anglais, l'américain. Précisément, on est en train d'y ajouter le drapeau français. Au moment où la porte fut achevée, la France n'avait pas encore officiellement sa place à côté des « Trois Grands », et les Russes sont formalistes.

Le P. C. du général Berzarine

Un peu plus loin, dans un haut immeuble à peu près intact, est installé le poste de commandement du général Berzarine, vainqueur de Berlin à la tête de la cinquième armée, maintenant gouverneur de la ville. De là, il a dirigé la bataille. De là, il dirige la vie renaissante.

Des camions américains, des jeeps étrangement peintes en vert pomme ou surmontées d'une carrosserie de contre-plaqué passent, montés par les soldats russes. Pas un civil en voiture, naturellement, ni même à bicyclette. Tout le monde va à pied, lentement, interminablement. Les bouches du métro sont abandonnées, encombrées de gravats, de débris de barricades.

C'est sous Berlin, dans le métro, dans les abris que les derniers S.S. et les voltigeurs de Berzarine avaient encore, dans l'ombre, des corps à corps sauvages, alors que dans les rues les régiments victorieux défilaient déjà. (Dans les caves des maisons ouvrières de Nockull, 2.000 miliciens de Darnand, qui n'avaient pas évidemment à choisir une autre solution à leur misérable aventure, se sont fait tuer jusqu'au dernier.)

Des héros disciplinés

On ne voit pas beaucoup de soldats russes dans les rues. Des patrouilles de quatre, en file indienne. Grands gaillards au crâne rasé, aux joues rondes, la traditionnelle blouse serrée au cou et à la taille, sur l'épaule un fusil de bois clair allongé d'une baïonnette noire. Coiffés d'un calot brun qui ressemble au nôtre, bottés.

Rien de nonchalant, de débraillé, de relâché. Ils vont, graves, sans regarder les civils. Devant chaque officier, même étranger, devant nous par exemple, aussitôt le garde-à-vous et le salut. La relève de la garde, devant chaque cantonnement, c'est-à-dire à peu près dans chaque rue, est d'une rigueur dans le protocole, d'un automatisme dans les mouvements dont j'ai vu peu d'exemples dans les parades de l'école prussienne.

Presque tous sont décorés. C'est-à-dire presque tous sont des vétérans, c'est-à-dire des survivants. C'est-à-dire que pour arriver de la Volga à Berlin il fallait absolument être un héros.

Toutes les rues sont pavoisées aux couleurs alliées. Quelques jours avant la première réunion, Joukov, Eisenhower, Montgomery, De Lattre de Tassigny, le commandement russe a donné l'ordre à la population de pavoiser. Les frauelein, les femmes des vainqueurs de Sedan et de Byalistock, ont passé la nuit à coudre, à assembler des carrés d'étoffe bleus, blancs, rouges, à broder des faucilles et des marteaux, et chaque maison porte drapeaux russes, anglais, américains, français.

Tous les cinquantes mètres, juchée sur un petit socle de bois ou de ciment, une W.A.C.S. une A.F.A.T. russe règle la circulation. Bas fins dans des bottes noires, jupe bleue, chemisette blanche, béret brun sur les cheveux blonds, yeux rieurs. Les mains gantées de blanc jouent avec un drapeau rouge et un drapeau blanc. Quand passe une voiture, elles donnent le passage d'un geste du drapeau, mais si elles reconnaissent un officier, elles font prestement passer le drapeau dans l'autre main et saluent, au garde à vous.

Seulement, elles ont féminisé le strict salut militaire russe, la main au front, presque verticale, la paume à l'intérieur. Elles ont une façon de remonter la main fermée jusqu'à leur visage, de dérouler les doigts tendrement vers le front, puis d'escamoter la fin du geste, qui a dû réclamer de longues séances devant la glace, et qui est proprement adorable. D'ailleurs, une sur deux est agréable à regarder, une sur quatre est jolie.

(Copyright by France-soir and Jean Clermont.)

LIRE DEMAIN :

TROIS MILLIONS D'ETRES VIVENT PARMI LES TOMBEAUX

Une des nombreuses femmes-agents de la police russe, chargées de régler le trafic et de maintenir l'ordre dans les rues de la capitale allemande.

Dans les rues de Berlin encombrées de ruines, les chars russes patrouillent. Ça et là restent encore des canons et des tanks ennemis, épaves de la guerre.

(Photo Keystone.)

Tous les Français

— civils, religieux et militaires —

sont évacués de Syrie...

OU AUCUNE MAISON FRANÇAISE N'A ÉCHAPPÉ AU PILLAGE

BEYROUTH, 12 juin (de Pierre Solan, correspondant de l'A.F.P.). — Dans quelques jours, l'évacuation effective de la Syrie par les Français sera terminée. Fonctionnaires civils, commerçants français, professeurs, religieux et religieuses, ainsi que les femmes et les enfants des militaires, tous refluent vers le Liban. L'aérodrome de Mezze, près de Damas est utilisé comme camp de transit.

Les Français et les Françaises de Syrie, ne possédant plus que les vêtements qu'ils portent, sont amenés par avions vers la côte libanaise ; ils sont reçus par leurs compatriotes à Tripoli ou à Beyrouth selon qu'ils viennent de la Syrie du nord ou de la Syrie centrale et méridionale.

J'ai vu à Beyrouth quatre sœurs de charité qui soignaient les lépreux syriens dans un hôpital spécial situé à Douma, près de Damas.

Pendant 75 ans, m'a déclaré sœur Geneviève Chaland, supérieure de la Léproserie, nos sœurs se sont dévouées dans cet établissement. Nombreuses sont celles qui sont mortes, lépreuses ou épuisées par le travail. Nous avons dû tout abandonner... Nous sommes parties insultées par nos malheureux malades eux-mêmes.

Les troupes françaises ont complètement évacué les zones de Damas, Homs, Hama, ainsi que le Djebel Druse et le Hauran. Dans le nord et l'est de la Syrie, la situation des garnisons françaises n'est guère plus favorable : ces troupes sont enfermées, soit dans leurs casernes, soit dans des réduits fortifiés, en attendant l'ordre de repli.

La sécurité de ces forces est précaire, comme l'a démontré la mutinerie des méharistes indigènes de Dmer, au cours de laquelle tous les cadres français, composés de six officiers et de cinq sous-officiers, ont été massacrés. Les cadavres ont été retrouvés ligotés et couverts de blessures. Ils avaient été sauvagement torturés.

Les pertes matérielles et morales de la France en Syrie ne peuvent encore se chiffrer. On peut dire, en tout cas, que, pratiquement, pas une maison française n'a échappé au pillage.

Le général Oliva-Roget est à Beyrouth

LE CAIRE, 2 juin (dépêche « France-soir ». — On sait que le gouvernement libanais a protesté contre l'arrivée sur son territoire des réfugiés français de Syrie et demandé à son tour l'évacuation de tous nos nationaux. Le général Oliva-Roget est arrivé à Beyrouth au moment où les deux officiers britanniques qu'il avait mis en cause, au cours de la conférence de presse à Paris, le colonel Sterley et le commandant Marzack, protestaient qu'il n'avaient jamais fomenté de troubles et s'étonnaient des accusations portées contre eux par « un général français qui leur avait jusqu'ici témoigné la plus grande amitié ».

Enfin, le Conseil de la Ligue arabe a décidé de considérer ses travaux comme suspendus. Avant de se séparer, les délégués ont publié le communiqué suivant :

« Le Conseil de la Ligue arabe a examiné les mesures à prendre par les puissances arabes, séparément ou conjointement, pour repousser une agression française, sauvegarder l'indépendance et la souveraineté complète de la Syrie et du Liban. Le Conseil a décidé d'informer les nations membres de la Ligue arabe des recommandations adoptées à ce sujet. »

On affirme que des décisions secrètes ont été prises et que l'Egypte a joué dans le Conseil un rôle modérateur.

LEOPOLD III

— qui félicitait Hitler ! —

abdiquerait cette semaine

BRUXELLES, 12 juin. — Après le document qui motiva récemment la démission de deux membres de la maison royale, le journal socialiste « Le Peuple » publie la photographie d'un télégramme adressé au commandant de la garde allemande de Laeken :

« Le Führer vous charge de transmettre à S. M. le roi des Belges ses remerciements pour les félicitations qu'elle lui a exprimées à l'occasion de son anniversaire. »

D'après l'agence Belga, le roi aurait démenti. On estime que Léopold III pourrait abdiquer dès cette semaine en faveur de son fils, le prince Baudouin.

Une déclaration du premier ministre de Syrie

DAMAS, 12 juin (U.P.C.). — Djamil Mardam Bey, premier ministre de Syrie, a déclaré hier :

— Depuis deux ans, nous répétons patiemment aux Français qu'ils doivent partir, et ce n'est pas pour les remplacer par d'autres armées étrangères. Les Français, au contraire, veulent faire partir les négociations du point de vue que leur situation ici doit être fortifiée et perpétuée.

Le « Manchester Guardian » critique

LONDRES, 12 juin. — Après l'article du journal du dimanche l' « Observer », on commente beaucoup à Londres celui qui a paru ce matin dans le « Manchester Guardian » dans le même sens. Ce grand journal de la province anglaise écrit en effet :

Il faut bien dire que l'intervention de M. Churchill était pour le moins dépourvue de tact ; elle exprimait des regrets de pure forme qui ne lui enlevait rien de son caractère offensant. Il paraît aussi que le général Paget a fait savoir au général Roget qu'il ouvrirait le feu sur lui et ses hommes s'ils ne cessaient pas de tirer sur-le-champ. Les Français ont donc eu l'impression que la Grande-Bretagne tentait de les déloger d'une place où elle voulait s'installer elle-même. Ceci n'a rien d'étonnant si on se rappelle l'activité passée de certains représentants britanniques dans ces régions.

Cependant l'ensemble de la presse britannique accorde une place importante aux déclarations de M. Edouard Herriot.

La plupart des cafés parisiens *sont fermés*

Ainsi que nous l'avions fait prévoir hier, la plupart des cafés et restaurants ont fermé leurs portes ce matin.

Le grand meeting annoncé pour cet après-midi aura lieu à 15 heures, au Cirque d'Hiver, meeting groupant l'ensemble des commerçants de l'industrie hôtelière, des restaurants et limonadiers de la région parisienne, ainsi que plusieurs Chambres syndicales et Comités d'action divers autres commerces.

Les décisions prises au cours de cette réunion de protestation contre les nouvelles taxes permettront-elles aux malheureux consommateurs de se rafraîchir ou simplement de se nourrir ?

PAUL FERDONNET

était devenu cantinier et se disait « résistant » belge

L'arrestation de Paul Ferdonnet — annoncée il y a quelques jours par « France-soir » — est aujourd'hui officielle : on peut donc révéler les circonstances dans lesquelles le traître de la Radio de Stuttgart tomba entre les mains de la 1re armée française.

Il y avait, à la cantine de la grande fabrique d'accordéons de Tromgen, un chef cuisinier qui se disait être Paul-Samuel Berck, de nationalité belge, et dont les services étaient fort appréciés du gouverneur militaire français auquel il s'était présenté comme « sinistré total, résistant de la première heure, ayant refusé de travailler en Allemagne pendant toute la guerre ». Mais, lorsque les autorités voulurent envoyer Berck au centre de réfugiés de Tutthingen, le « cantinier » insista tant pour ne pas quitter son usine qu'il éveilla des soupçons. A Tutthingen — où il retrouva sa femme — Berck fut identifié par deux Français et sa femme avoua : il s'agissait bien de Paul Ferdonnet.

D'après les premiers interrogatoires, il semble que les Allemands ne l'avaient employé depuis longtemps, en effet, que comme cantinier... mais pour la Wehrmacht en Belgique. En décembre dernier, il avait été transféré par la police nazie à Tromngen, où l'usine d'accordéons fabriquait alors des fusées et des pièces de réglage d'armement.

Josseline GAEL arrêtée à Lyon

L'artiste de cinéma Josseline Gael, l'amie du P. P. F. tortionnaire Saunier, ex-garde du corps de Doriot, a été arrêtée à nouveau à Lyon. Arrêtée une première fois à Paris et transférée à Lyon, elle avait été remise en liberté provisoire. Elle est inculpée d'intelligences avec l'ennemi.

LINDBERGH à Paris

Le célèbre aviateur Charles Lindbergh est à Paris, retour d'une mission spéciale pour la Marine américaine en Allemagne.

Je n'ai pas reçu ici le même accueil qu'il y a dix-huit ans — a-t-il déclaré. *On ne m'a arrêté dans la rue qu'une seule fois.*

On ne saurait, en vérité, être un visiteur plus discret, puisque Lindbergh a déjà fait cinq visites à Paris depuis la libération sans que personne en ait rien su.

Lindbergh, qui traversa le premier l'Atlantique de New-York à Paris le 21 mai 1927, avait pris la tête du mouvement isolationniste aux Etats-Unis.

Relevé de son grade de colonel par le président Roosevelt, il devint — lorsque l'Amérique entra en guerre — conseiller technique des usines Ford pour la construction des avions de guerre.

SOCIÉTÉ DES NATIONS UNIES

AU moment où va se terminer la conférence de San-Francisco, il est utile de prendre un peu de recul pour avoir une vue d'ensemble de la nouvelle organisation internationale et pouvoir la juger objectivement.

Est-elle oui ou non capable de répondre à son but, qui est de préserver la paix ?

On connaît les rouages complexes du plan de Dumbarton Oak, et les discussions innombrables qu'il ont suscitées à San-Francisco. L'esprit risquerait de s'y perdre. Mais allons tout de suite au cœur du système : la condamnation et la répression de l'agression, c'est-à-dire le mécanisme des sanctions. C'est par l'échec des sanctions qu'a commencé la faillite de la S.D.N. : ainsi le Japon a pu impunément étrangler le Mandchoukouo en 1932, l'Italie a pu impunément étrangler l'Ethiopie en 1935. Quel est, à cet égard, l'économie du nouveau système ? Il ne marque aucun progrès de fond par rapport à la S.D.N.

Un directoire souverain de cinq grandes puissances, le « Conseil permanent de Sécurité » plane au-dessus du reste des nations. C'est à lui qu'est confiée la redoutable tâche de maintenir la paix.

Il comprend les Etats-Unis, l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne, la Chine et la France. Or, chacune de ces grandes puissances possède un droit de veto absolu, non pas sur l'examen de telle ou telle question, qu'elle ne peut empêcher d'être portée à l'ordre du jour des débats (ceci à la suite du récent accord), mais sur les mesures de coercition contre un Etat même reconnu coupable d'agression par la majorité des membres du conseil. Supposons par exemple — hypothèse volontairement absurde — que l'Angleterre se livre à une agression non provoquée contre l'Irlande en vue de l'annexer. Elle ne pourra empêcher le Conseil permanent de se saisir de la question. Mais supposons maintenant que le conseil, par 4 voix contre 1, déclare l'Angleterre coupable d'agression et se prononce en faveur de sanctions. Le seul fait que l'unanimité n'est pas recueillie rend la décision nulle et empêche toute sanction.

Il convient donc de ne se faire aucune espèce d'illusion. Dans les cas vraiment graves, c'est-à-dire ceux où une grande puissance se rend coupable d'agression, la nouvelle organisation internationale est aussi radicalement inefficace que l'ancienne.

Elle a le mérite d'avouer ouvertement cette inefficacité (en énonçant, somme toute, la vérité évidente que la paix n'est pas possible sans l'accord des grandes puissances). Mais le fait n'en demeure pas moins brutal.

•

ALORS, dira-t-on, tout cela ne sert donc à rien ? Tout a donc été vain ? Nous ne le croyons pas. L'homme ne vit pas que de théories et de formules abstraites. Sans doute, sur le papier, le système de Dumbarton Oaks et de San-Francisco est-il complètement illusoire quant au point essentiel. Mais il n'y a pas que l'essentiel. Il y a tout le reste. Il y a ces innombrables organismes : assemblée des nations, cour internationale de justice, conseil économique et social etc, qui vont se réunir, fonctionner, s'enraciner. Des hommes venus de tous les points du globe vont s'assembler dans cette société, qui cette fois, à la différence de l'ancienne, sera vraiment universelle, puisqu'elle comprendra d'emblée les Etats-Unis et l'U.R.S.S. « Deux Grands », sortes de soleil autour desquels gravite en fait tout le reste du monde. Ces hommes vont discuter, travailler ensemble, confronter, parfois opposer, parfois aussi rapprocher leurs points de vue. Des liens concrets et personnels vont se nouer entre eux ; rien ne vaut le contact direct pour aplanir les malentendus. Nul ne sait si cette guerre sera la dernière des guerres. Mais l'essentiel est que, de génération en génération, l'esprit international fasse des progrès. Nous sommes encore, malheureusement, à l'ère des nationalismes, et le siècle n'est pas mûr pour une fédération mondiale. Mais nul doute que l'œuvre de la « Société des Nations » ne soit prolongée et perfectionnée par la « Société des Nations Unies » ; nul doute que les hommes de toutes les nations aient plus de chances d'apprendre à s'y connaître et peut-être à s'aimer.

J.-D. JURGENSEN.

Cette femme a mis au monde un monstre

...C'est Frau Rosa Horl, 83 ans, la sage-femme qui présida le 20 avril 1889, à Braunau (Autriche), à la naissance d'Adolf Hitler...

(Ph. Keystone.)

A L'ASSEMBLEE CONSULTATIVE

Le débat sur les événements du Levant sera renvoyé

Le Conseil des ministres supprime la censure

L'Assemblée consultative tient, aujourd'hui, sa première séance de travail depuis la rentrée. Diverses questions sont à l'ordre du jour : accès des femmes à la magistrature, prêt à long terme et sans intérêt aux jeunes ménages paysans, tirage au sort des jurés et augmentation des crédits de la Haute Cour de justice.

Le débat sur les événements de Syrie et du Liban qui avait été tout d'abord renvoyé à jeudi ne s'ouvrirait finalement que vendredi, à la demande de M. Georges Bidault, ministre des affaires étrangères, le général Eisenhower devant être reçu officiellement, à Paris, jeudi. D'ores et déjà certains orateurs ont été désignés pour intervenir dans le débat. Ce sont : Mme Viénot, MM. Maurice Schumann, Mme Braun, MM. Gorce, Pierre Cot, Haurioux, Bayet et un orateur communiste qui n'est pas encore désigné.

Le général de Gaulle assistera à la séance mais on ne sait s'il fera une déclaration à cette occasion.

Au Conseil des ministres

30 déportés à la Consultative

Quant au Conseil des ministres qui s'est tenu ce matin, il a entendu un nouvel exposé du ministre des Affaires étrangères concernant la situation internationale. Il a décidé la suppression de la censure et adopté deux ordonnances relatives à la fixation des prix et à la répression des infractions à la législation du ravitaillement.

Une demande d'avis du gouvernement, présentée par M. Jeanneney, à la requête d'une délégation des 80, a été également discutée ce matin au Conseil. Elle sera déposée sur le bureau de l'assemblée, où elle viendra en discussion dans le courant de la semaine prochaine.

Trente nouveaux membres désignés par les groupes et choisis parmi les prisonniers de guerre et déportés politiques siégeront donc au Luxembourg avant que la Consultative ait terminé sa tâche.

Prochaine revision de l'impôt sur le revenu

Les services du ministère des Finances sont en train de mettre en main une refonte de notre système fiscal. Il s'agit de mettre fin aux superpositions de taxes, et, pour l'impôt général sur le revenu aux injustices découlant du fait que le barème actuel n'est plus en rapport avec le prix de la vie. Les déductions pour charges de famille seront augmentées et la progressivité de l'impôt va être révisée.

« Hitler reviendra ! » *annonce un poste clandestin allemand*

Une station de radio nazie continue à fonctionner dans la région de Weissemburg, au nord d'Augsburg, diffusant de la propagande anti-alliée et donnant des slogans dans le genre de celui-ci : « Hitler n'est pas mort, il reviendra et l'Allemagne sera sauvée. » — (U. P.).

Toute la presse soviétique reproduit un article de « France-soir »

PERTINAX.

MOSCOU, 12 juin. — Toute la presse soviétique reproduit l'article de Pertinax paru dans *France-soir* daté du 8 juin dans lequel notre éminent collaborateur annonçait le succès de la mission Hopkins le prochain règlement de la question polonaise et le prochain accord sur le pacte des Nations Unies.

INTERVIEW EXPRESS

"Le procès Pétain ? Une belle mise en scène, mais l'acteur est un imbécile !"

s'écrie Pierre LAVAL

(De notre correspondant André GUERBER)

FRONTIERE ESPAGNOLE, 12 juin (par téléphone). — On attend depuis deux nuits le passage de Pierre Laval à la frontière franco-espagnole. Il semble jusqu'à présent que tous les bruits ayant circulé sur ce sujet soient prématurés.

Laval se trouve toujours à Montjuich, où il a reçu dimanche, à 15 heures, la visite du gouverneur de Barcelone, M. Correa.

Laval ne semble plus désirer tomber aux mains des autorités françaises. Et c'est par un hasard qu'un de nos correspondants a pu l'approcher durant quelques minutes à Montjuich, malgré l'interdiction de la police espagnole :

— Etes-vous décidé à rentrer en France ? a été la première question posée à Laval.

LAVAL. — Je ne peux rien vous dire...

— Que comptez-vous faire ?

LAVAL. — Attendre et voir.

— Avez-vous idée du châtiment qui vous attend en France ?

LAVAL. — J'ai la conscience tranquille... J'ai la conviction d'avoir servi au mieux les intérêts de la France.

— Avez-vous l'impression que cette situation puisse s'éterniser ?

LAVAL. — Je ne peux vous répondre.

— Est-ce exact que vous préparez actuellement votre défense ?

LAVAL. — Parfaitement exact.

— Préféreriez-vous comparaître devant une cour de justice internationale ou bien exclusivement française ?

LAVAL. — Je ne suis pas un criminel de guerre. Et comme tel, mon nom ne se trouve pas sur la liste officielle...

— Que pensez-vous du procès Pétain qui s'ouvrira bientôt ?

LAVAL. — Une belle mise en scène avec, comme acteur principal, un vieillard imbécile !...

C'est tout ce que nous avons pu obtenir de Pierre Laval.

On confirme, par ailleurs, que le ministre des Affaires étrangères espagnoles ne songe qu'à se débarasser d'un hôte gênant mais veut négocier sa remise. M. Mateau, qui sera le représentant du gouvernement franquiste à Paris est parti hier rejoindre son poste, sans doute avec de précises instructions sur le cas Laval.

LES BEAUX COUPS DE FILET DE LA DOUANE

650 MILLIONS D'AMENDE *ont été payés* PAR LES TRAFIQUANTS D'OR

CHAQUE fois que parait, à l'« Officiel », un décret sur la répression du trafic de l'or, les gens bien informés vous déclarent avec un sourire de pitié :

— Le « mou » ? Ils *peuvent toujours courir... Jamais* ils *n'ont pris personne, et ça continuera.*

Et ces augures s'offrent à vous conduire personnellement dans tel sombre vestibule ou même dans tel temple officiel et parfaitement éclairé où vous pourrez, à loisir, faire votre petite provision de métal jaune, de « mou », à un tarif d'ailleurs singulièrement dur.

Certes, les lois qui interdisent l'importation et l'exportation de l'or, tout comme son commerce intérieur, sont, bien souvent, tournées. On en déduit qu'elles le sont toujours et que chacun peut se livrer impunément à une spéculation qui cuine le crédit public et appauvrit la France.

Trois coups de filet

Détrompons-nous. La police et la douane, qu'on blague souvent, répriment avec énergie le trafic de l'or. Mais elles ne le disent pas. Elles assurent, en effet, qu'en ces matières il convient d'être discret.

Cependant, nous allons rompre pour une fois, et à titre d'exemple, ce silence prudent.

En six semaines, la seule administration des douanes a donné plusieurs coups de filet. Elle a ramassé des dizaines de kilos d'or en barre, en lingots ou en plaques, des milliers et des milliers de pièces. Savez-vous quel est le bilan ? 72 millions de perte pour les trafiquants, **auxquels s'ajoutent 650 millions d'amende.** Excusez du peu !

Le mystère de la bicyclette

Pour bien apprécier l'importance de ces opérations, il faut savoir que les inspecteurs et agents des douanes travaillent dans des conditions particulièrement difficiles, en des points très variés et toujours changeants du territoire — Paris, Lille, Lyon, Chambéry, Perpignan — et qu'ils ont affaire à des lascars fort habiles qui ont non seulement de l'or, mais plus d'un tour dans leur sac.

Celui-ci, pincé sur le fait, déclare que les pièces qu'il transporte sont l'héritage de sa grand-mère et fond en larmes à l'évocation de la pauvre sainte femme. Cet autre, qui est horloger, a besoin de lingots d'or pour réparer les montres de fer blanc qui garnissent son atelier.

Mais, souvent, la dissimulation va plus loin. Dans le film « Goupi mains rouges » grand-père a dissimulé son or en le faisant servir de poids à la grosse horloge. Ce n'était pas bête. Mais il y a aussi bien dans la réalité :

A ce poste frontière, une superbe automobile s'arrête, et les douaniers finissent par découvrir aussitôt qu'elle est encore plus belle qu'on ne l'imaginait, car les garde-boue sont en or. Une autre automobile, elle, a des accumulateurs en or.

Sur un autre point frontalier, les douaniers voient un jour venir à eux un malheureux cycliste suant et soufflant qui s'épuise à pousser son vélo. Ils veulent lui donner un coup de main, mais sont intrigués par le poids extraordinaire de la machine : le cadre était plein de louis d'or !

L'autre jour, enfin, à Paris, on « fils » un brave employé de banque qui transportait un colis suspect : le lingot qu'on découvre était de 14 kilos et l'on soupçonne qu'il « travaillait » pour le compte de tiers. Il devait y trouver son profit et le rôle qu'il jouait était vraiment un rôle en or... Maintenant, il médite sur quelque paille humide ; les guichets de la banque se sont mués pour lui en guichet de prison.

Comme quoi, en dépit de ce qu'on raconte, tout n'est pas rose dans le commerce du métal jaune.

Yves GROSRICHARD.

L'Angleterre se prive pour l'Europe

LES PARISIENS plus mal nourris que les Berlinois!

Au moment où va se tenir à Londres une conférence qui doit décider du ravitaillement dans les pays libérés — conférence à laquelle la France est représentée — il est intéressant de dresser un tableau comparatif du rationnement alimentaire actuel dans quelques pays d'Europe.

Voulant collaborer au ravitaillement de l'Europe sous-alimentée, l'Angleterre a pris la décision de réduire certaines de ses rations. Déjà, la ration de viande a été diminuée d'un vingtième, celle de graisse de la moitié et celles de conserve d'un cinquième.

Seul l'Etat a le droit d'acheter aux producteurs. Toute vente directe aux consommateurs est interdite. Un livret individuel est distribué chaque année à chaque consommateur. Il contient des tickets et des points dont certains sont valables pour la semaine après inscription — viande, œufs, graisse, fromage, sucre, confiture) ; d'autres pour le mois chez n'importe quel détaillant (thé, bonbons, conserves, chocolat).

D'autre part, le correspondant de l'Associated Press à Berlin, Eddy Gilmore, nous fournit des détails intéressants sur le rationnement des Berlinois, que nous reproduisons dans le tableau ci-dessous. Pour l'instant les Berlinois sont mieux nourris que nous sous le régime hitlérien... et les travailleurs de force touchent le double des rations qui figurent dans notre tableau.

RATIONS HEBDOMADAIRES	GRANDE-BRETAGNE	BELGIQUE	ALLEMAGNE (Berlin)	FRANCE
Pain	non rationné (aliment secondaire)	2 kg. 800	2 kg. 100 plus 210 gr. d'orge	2 kg. 450
Matières grasses	390 gr. plus 120 gr. de bacon	250 gr.	49 gr.	125 gr.
Viande	la ration égale un repas copieux pour deux	250 gr.	140 gr.	90 gr. théoriques
Fromage	90 gr.	?	?	20 gr.
Sucre	320 gr.	375 gr.	175 gr. plus de la confiserie	125 gr.
Café	?	?	12 gr. 50	18 gr. 75
Café ersatz	?	?	12 gr. 50 plus 6 gr. de thé	37 gr. 50
Poisson	vente libre à prix contrôlés	?	?	insignifiant
Lait	1 litre 3/4	?	?	enfants
Pommes de terre	non rationné	non rationnées	2 kg. 800	en mai : 1 kg.

Les frères Peugeot avaient été enlevés et assassinés

Leurs meurtriers sont arrêtés

Le 31 mai dernier, deux individus revêtus de l'uniforme militaire — dont un sous-lieutenant — se présentaient au domicile des frères Peugeot et priaient ceux-ci de les suivre.

Les deux frères s'exécutèrent et furent amenés dans une villa 3, rue du Sécheray, à Suresnes, où ils s'aperçurent qu'ils faisaient l'objet d'un « chantage ». Aidés de deux autres compères qui les avaient rejoints, les malfaiteurs forcèrent les frères Peugeot à écrire une lettre dans laquelle ils reconnaissaient avoir travaillé pour la Gestapo. Le but de cette manœuvre était d'extorquer une somme d'un million. En outre, les malfaiteurs savaient que les frères Peugeot étaient possesseurs de 125 louis d'or. Un des complices partit donc au domicile des victimes chercher la rançon exigée.

Les forbans n'étaient pas que des maîtres-chanteurs ; ils étaient aussi assassins. Pendant l'absence de leurs complices, ils emmenèrent Jules Peugeot sur la route de Mantes et abattirent le malheureux à coup de revolver. Son cadavre devait être retrouvé sur le bord de la route, près du pont du Sans-Souci.

A leur retour à la villa de Suresnes, ils ne retrouvèrent que deux cadavres : celui de Roger Peugeot, tué d'une balle de revolver, qui gisait dans l'escalier conduisant au sous-sol, et celui de son gardien, Joseph Damiani, tué aussi d'une balle.

L'enquête ouverte par M. Pinault, commissaire divisionnaire chef de la brigade criminelle, et par l'officier de police Casanova a amené l'arrestation des trois criminels : Jacques Mepassol, sous-lieutenant, Jean Accad et Paul Damiani, frère du bandit tué.

L'instigatrice de ce double crime est l'ancienne maîtresse de Jules Peugeot, Jacqueline Beausergent, 24 ans, qui a été également arrêtée.

"J'ai admis la mort d'Hitler" dit Eisenhower

LONDRES, 12 juin (dépêche « France-soir »). — Le général Eisenhower reçoit cet après-midi le titre de citoyen d'honneur de la ville de Londres. Il est le cinquième Américain à recevoir cet honneur. On lui remettra en même temps le sabre que portait Wellington à Waterloo.

Il sera le 14 juin à Paris et recevra la croix de la Libération des mains du général de Gaulle, à 17 heures, à l'Arc de Triomphe.

Au cours d'une conférence de presse, le général a traité divers grands problèmes. Il a assuré que les Alliés sont fermement résolus à ne plus permettre à l'Allemagne de déclencher une guerre, du moins au cours de cette génération.

« Pour moi, a-t-il dit, j'ai admis le fait de la mort d'Hitler et j'ai été étonné de lire les déclarations soviétiques. »

Parlant de la Russie, Eisenhower a déclaré que « les Russes ont une attitude très amicale et désirent sincèrement la paix afin de développer leur pays », à l'exemple des autres nations.

Ainsi va le monde

En France

Le relèvement des soldes.

Les soldes militaires vont être sensiblement relevés à la suite de la refonte du régime actuel. Mais les officiers auraient désormais à se nourrir à leurs frais.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS RAPATRIES pour la journée du 11 s'élève à 9.282.

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE MARSEILLE rendra son jugement le 2 juillet dans l'affaire Jean Gaillard-Bourrageas, du « Petit Marseillais ».

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS se réunira le 19, à 15 heures.

DEUX TUEURS DE LA GESTAPO LYONNAISE, les frères Gaydou, ont été arrêtés à Paris.

MAURICE LEHMANN, qui est directeur du théâtre du Châtelet, succédera à M. Rouché, révoqué sans pension, comme directeur de l'Opéra.

LE SULTAN DU MAROC a quitté Casablanca pour Cherbourg où il arrivera le 14 juin.

UN DEPORTE RAPATRIE, RENE DETRICHER, a tué son dénonciateur, Christian Delery, rue Navier.

ASSURANCES SOCIALES. — Un projet qu'examinera le Conseil des ministres tend à porter le plafond des assurances sociales à 72.000 francs.

POUR LES ETUDIANTS PRISONNIERS ET MOBILISES. — Le « J. O. » du 12 juin publie un arrêté fixant les conditions dans lesquelles les anciens prisonniers, déportés et mobilisés pourront se présenter au concours d'entrée des différentes écoles.

14 MILLIONS DE NOUVEAUX BILLETS ont été volés au centre d'échange de l'école de Nanterre.

Le rôle des Forces Françaises Navales

Libres est terminé

LONDRES (de notre correspondant particulier Jacques Pecheral). — Les Forces françaises navales libres, qui deviennent les Forces françaises navales en Grande-Bretagne, vont bientôt cesser d'exister. Leur commandant en chef, le contre-amiral André Robert (rien de commun avec le Robert de la Martinique), a déjà quitté Londres pour la préfecture maritime de Brest.

Les quatre corvettes « Estienne-d'Orves », « Renoncule », « Roselys » et « Aconit », et des frégates « Aventure », « Surprise », « Découverte », « Escarmouche » et « Tonkinois » vont quitter la Grande-Bretagne pour la France. Les corvettes, qui ont participé à toute la bataille de l'Atlantique, ont été décorées de la croix de guerre, et la « Roselys » s'enorgueillit de la croix de la Libération. Les frégates joueront un rôle important lors du débarquement de Normandie, et lors de la libération des ports français de l'Atlantique.

A l'Étranger

Près de 2.000 milliards pour l'armée américaine.

Le budget de l'armée américaine pour l'année fiscale commençant au 1er juillet, sera de 30 milliards 19 millions 790.000 dollars (1.950 milliards de francs) soit 6 milliards de dollars 300 milliards de francs de moins que la somme prévue en janvier. Les effectifs depuis cette époque ont été réduits de 8.320.000 à 6.968.000 hommes.

LES PAIEMENTS SUISSES à destination de la France viennent d'être réglés par un arrêté du Conseil fédéral.

LE CABINET NORVEGIEN a remis sa démission au roi Aakon. Il s'agit d'une mesure de principe qui ne constitue pas une crise gouvernementale.

LE GENERAL EISENHOWER a déclaré que l'interdiction de fraterniser avec les Allemands s'était adoucie en ce qui concerne les enfants.

LA LOI D'EXCEPTION, conférant des pouvoirs dictatoriaux au gouvernement impérial, a rencontré une vive opposition à la Diète japonaise.

LES TROUPES YOUGOSLAVES ONT EVACUE GORITZA. L'évacuation de Trieste sera terminée demain.

30.000 HABITANTS DE FIUME ONT QUITTE LEUR VILLE depuis deux jours pour se rendre en Italie.

LES BRITANNIQUES occupent Dusseldorf, évacuée par les Américains.

LE REGIMENT « NORMANDIE-NIEMEN » a quitté Moscou pour Dresde.

UN NOUVEAU PIPE-LINE de 1.000 kilomètres reliera Kirkouk (Irak) à Haïffa (Palestine).

BRAS DROIT D'HITLER, Martin Bohrmann a été arrêté, annonce Radio-Prague. ● Le général SS Lesch, qui vendait les dépouilles des victimes de Dachau, est prisonnier. ● Rudolf von Ribbentrop, fils du ministre des Affaires étrangères du Reich nazi, a été découvert dans un camp de prisonniers. ● Baldur von Schirach, chef de la Jeunesse Hitlérienne, a été fait prisonnier à Schwaz en Autriche.

On recherche Marcel PECK ou PERREAU (ses noms de résistance BAPTISTI et LONGCHAMPS) arrêté le 11 décembre 1943 à Paris — présumé déporté le 5 mars 1944 de Compiègne.

Réponse à Françoise JULLIEN, M. L. N., 10, rue des Pyramides.

Rech. DUPUIS Marius-Pierre, déporté de Laval 1er mars 44 p. Reinbach fin mai sans nouv. dep. octobre. Ecr. à Mme Dupuis, 27, av. des Lacs, St-MAUR (Seine).

OFFICIERS MINISTERIELS

Adj. 9 juillet, 14 heures. Et Me Bossy, not. Noisy-le-Sec (Seine). En 14 lots : **1 PROPRIETE 15 TERRAINS** à **Drancy, Chevilly-Larue, Antony, Bobigny** (Seine), **Blanc-Mesnil** et **Wissous** (S.-et-O.). Ces de 855 mètres à 15.532 m. M. à p. de 10.000 francs à 200.000 francs. S'adresser notaire, Comb. 01-74.

MAISON St-Denis, 30, Bd Carnot à adj. Ch. not. 10 juillet 14 h. M. à p. 300.000 francs. S'adr. Me J. Constantin, not., 15, rue Roquépine, et Marotte, 9 boul. Saint-Michel, dép. ench.

Vente Palais Paris, 12 juillet 1945, 14 h. Mais. rapp. Port. à Paris **10, RUE LACRETELLE** M. à p. 600.000 fr. S'adr. Me Gérard Lecroart, avoué poursuivt., 64, rue d'Amsterdam, Me Charles Gervais, administrateur judiciaire.

carven
PRESENTE
sa Collection de demi-saison tous les jours à 15 h.
NOUVELLE ADRESSE :
6, Rond-Point Champs-Elysées
ELY. 17-52

L'Opticien LEROY
demande, pour nouveaux services VENDEURS et DEBUTANTS OUVRIERS et APPRENTIS
Se présent. de 11 h. à 12 h. et de 17 h. à 18 h., 30, RUE VIVIENNE

LOTERIE NATIONALE

TABLEAU DE LOTS

applicable depuis la 8e TRANCHE 1945

PAR TRANCHE : 64.800.000 Fr.

dé lots répartis en deux séries.

32.400.000 Fr. par série

Nombre de lots dans chaque série	QUOTITE DES LOTS Série A	Série B
1	6.000.000	2.000.000
2	1.000.000	300.000
2	500.000	200.000
3	180.000	120.000
3	150.000	90.000
3	140.000	80.000
3	120.000	60.000
12	100.000	50.000
30	80.000	40.000
30	50.000	30.000
30	20.000	25.000
300	10.000	15.000
300	5.000	8.000
3.000	800	1.500
3.000	600	900
3.000	400	600
30.000	200	300
39.719	32.400.000	32.400.000

Prochain tirage le 22 juin

M. H. HOPKINS a rencontré M. PLEVEN

M. Harry Hopkins, envoyé spécial du président Truman en Europe, est arrivé à Washington.

D'après le « New-York Herald », M. Harry Hopkins a rencontré M. Pleven, ministre de l'Economie nationale et des Finances, lors de son passage à Paris.

Le même journal annonce que M. Hopkins — dont la santé laisse à désirer depuis plusieurs années — quitterait son poste peu de temps après son retour aux Etats-Unis.

Une conférence réglera le problème polonais

WASHINGTON, 12 juin (I.N.S.). — D'après le journaliste américain Drew Pearson, une conférence se tiendra prochainement à Moscou à la suite de la mission de M. Hopkins, afin de régler le problème polonais. Y prendront part : MM. Mickolajckzyk et Stanzy, ancien premier ministre et ministre du Travail du gouvernement polonais de Londres, cinq personnalités polonaises venant de Pologne, mais n'ayant pas eu de contact avec le gouvernement de Varsovie, parmi lesquels M. Witos, ancien président du Conseil, récemment arrêté mais aussitôt libéré, et enfin cinq personnalités du gouvernement de Varsovie. — (I.N.S.).

APRÈS LES ÉLECTIONS CANADIENNES

M. MACKENZIE KING reviendra-t-il au pouvoir ?

(De notre envoyé spécial permanent Jean GABRIEL)

OTTAWA, 12 juin (via Western Union). — **Aux élections, le parti libéral, perdant 35 sièges, n'en a obtenu que 120 sur 245. Pour avoir la majorité, les libéraux devraient donc faire appel à un autre parti. A Toronto, on annonce que même le retour au pouvoir de M. Mackenzie King est en question.**

Peu d'électeurs se dérobèrent à leur devoir. Et de toutes les grandes villes, on signalait, dans la soirée, une vive animation des rues où la foule attendait les premières éditions spéciales sans autre motif que l'intérêt porté aux élections, puisque la prudente loi canadienne fait, de ces occasions, des jours sans alcool.

A Montréal, on pouvait entendre de nombreux Canadiens se féliciter, en français, de l'échec total du Parti Québecquois du Bloc Populaire dont les tendances autonomistes et totalitaires sombrent avec lui.

Le nouveau gouvernement, quel qu'il soit, aura à faire face à une grave crise qui vient en grande partie du printemps désastreux au cours duquel la récolte de légumes, de fruits et de fourrages, qui a été presque entièrement détruite. D'autre part, le Canada veut expédier lui-même aux pays libérés des conserves et de la viande, sans passer par Washington et Londres, et hâter la conversion de son immense industrie de guerre en industrie de paix.

M. Mackenzie King, s'il retourne au pouvoir, aurait l'intention de demander un ratiionnement sévère, mais de diminuer les impôts et de mettre sur pied un vaste plan de mesures sociales.

Les socialistes, qui ont doublé le nombre de leurs sièges estiment significatif leur succès au Parlement mais décident de rester dans l'opposition.

Les premiers résultats

Libéraux : 120 sièges.
Conservateurs progressistes : 60 sièges.
C.C.F. (Coopérative Commonwealth Federation), à tendance socialisante : 21 sièges.
Crédit social : 11 sièges.
Divers : 7 sièges.
Treize résultats ne sont pas encore connus. Tous les chefs des trois principaux partis — libéraux, conservateurs, C.C.F. — ont été réélus.

Les "taxis médicaux" fonctionnent depuis hier

Hier, première journée et premier essai du « taxi médical ». Peu connu encore auprès du grand public, il fut cependant déjà largement utilisé dans tous les postes de police des mairies de Paris pour le transport des blessés et des malades.

LE TEMPS QU'IL FERA

jusqu'au 13 juin, à 12 heures :

Ciel couvert ce matin avec quelques ondées. Très nuageux l'après-midi avec averses ou grages suivis d'éclaircies. Très nuageux également cette nuit. Amélioration dans la matinée du 13.

Les objets perdus au cours de la « FETE DES GOSSES », au Jardin d'Acclimatation, peuvent être réclamés à « France-soir », 100, rue Réaumur.

Marius Larrique, ancien rédacteur en chef de « Détective », chef des Informations au « Petit Parisien » pendant l'occupation, comparait aujourd'hui devant la Cour de justice.

En matière de matches internationaux, l'éducation des foules françaises reste à faire. A Wembley, le public anglais ne s'est jamais permis de siffler une seule action française.

Et les 60.000 spectateurs qui, debout, acclamèrent à la fin du match notre équipe nationale comme ils acclamèrent le but d'Heisserer, arrachant le match nul à quelques secondes de la fin, étaient animés du plus bel esprit sportif.

René COTTEAUX.

Battling Haï et Mekaoui en pèlerinage...

Deux nouveaux poids légers nord-africains arrivés à Paris depuis peu sont déjà prêts à combattre : Mekaoui, 21 ans, 61 kg, 1 m. 75, voilà qui rappelle le gabarit de maître Alf. Brown, et Battling Haï, 25 ans, 1 m. 70. Nous avons reçu l'impression, à l'entraînement que dirige Gilbert Benaim, que nos métropolitains auront fort à faire pour ne point se laisser passer. D'ailleurs Haï débutera déjà le 15, à Rambouillet, contre Fontelez.

Ce Battling-là est un noir du plus beau noir ; un noir dont Omar-le-Noir soi-même est jaloux. On peut déjà lui prédire un joli succès lorsque, quittant son peignoir, les reflets de son élégante robe, brillante telle une aile de corbeau, chatoyeront en mettant en relief une musculature fine, précieuse, déliée.

Mekaoui et Haï ne connaissent pas Paris. Ils ont exprimé, dès leur arrivée, le désir d'aller se recueillir sur les lieux qui portent les traces de la libération de Paris. Puis ils ont vu, dans l'ordre, la tour Eiffel, la Bastille, l'Arc de Triomphe. Haï a manifesté son désappointement lorsqu'on lui apprit que la prison du Temple n'était plus qu'un souvenir. Les enfants de l'Empire français adorent l'histoire de France, pour eux, point de roman plus passionnant...

Georges SCHIRA.

Les frères Peugeot avaient été enlevés et assassinés

Leurs meurtriers sont arrêtés

Le 31 mai dernier, deux individus revêtus de l'uniforme militaire — dont un sous-lieutenant — se présentaient au domicile des frères Peugeot et priaient ceux-ci de les suivre.

Les deux frères s'exécutèrent et furent amenés dans une villa 3, rue du Sécheray, à Suresnes, où ils s'aperçurent qu'ils faisaient l'objet d'un « chantage ». Aidés de deux autres compères qui les avaient rejoints, les malfaiteurs forcèrent les frères Peugeot à écrire une lettre dans laquelle ils reconnaissaient avoir travaillé pour la Gestapo. Le but de cette manœuvre était d'extorquer une somme d'un million. En outre, les malfaiteurs savaient que les frères Peugeot étaient possesseurs de 125 louis d'or. Un des complices partit donc au domicile des victimes chercher la rançon exigée.

Les forbans n'étaient pas que des maîtres-chanteurs ; ils étaient aussi assassins. Pendant l'absence de leurs complices, ils emmenèrent Jules Peugeot sur la route de Mantes et abattirent le malheureux à coup de revolver. Son cadavre devait être retrouvé sur le bord de la route, près du pont du Sans-Souci.

A leur retour à la villa de Suresnes, ils ne retrouvèrent que deux cadavres : celui de Roger Peugeot, tué d'une balle de revolver, qui gisait dans l'escalier conduisant au sous-sol, et celui de son gardien, Joseph Damiani, tué aussi d'une balle.

L'enquête ouverte par M. Pinault, commissaire divisionnaire chef de la brigade criminelle, et par l'officier de police Casanova a amené l'arrestation des trois criminels : Jacques Mepassol, sous-lieutenant, Jean Accad et Paul Damiani, frère du bandit tué.

L'instigatrice de ce double crime est l'ancienne maîtresse de Jules Peugeot, Jacqueline Beausergent, 24 ans, qui a été également arrêtée.

"J'ai admis la mort d'Hitler" dit Eisenhower

LONDRES, 12 juin (dépêche « France-soir »). — Le général Eisenhower reçoit cet après-midi le titre de citoyen d'honneur de la ville de Londres. Il est le cinquième Américain à recevoir cet honneur. On lui remettra en même temps le sabre que portait Wellington à Waterloo.

Il sera le 14 juin à Paris et recevra la croix de la Libération des mains du général de Gaulle, à 17 heures, à l'Arc de Triomphe.

Au cours d'une conférence de presse, le général a traité divers grands problèmes. Il a assuré que les Alliés sont fermement résolus à ne plus permettre à l'Allemagne de déclencher une guerre, du moins au cours de cette génération.

« Pour moi, a-t-il dit, j'ai admis le fait de la mort d'Hitler et j'ai été étonné de lire les déclarations soviétiques. »

Parlant de la Russie, Eisenhower a déclaré que « les Russes ont une attitude très amicale et désirent sincèrement la paix afin de développer leur pays », à l'exemple des autres nations.

Ainsi va le monde

En France

Le relèvement des soldes.

Les soldes militaires vont être sensiblement relevés à la suite de la refonte du régime actuel. Mais les officiers auraient désormais à se nourrir à leurs frais.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS RAPATRIES pour la journée du 11 s'élève à 9.282.

LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE MARSEILLE rendra son jugement le 2 juillet dans l'affaire Jean Gaillard-Bourrageas, du « Petit Marseillais ».

LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS se réunira le 19, à 15 heures.

DEUX TUEURS DE LA GESTAPO LYONNAISE, les frères Gaydou, ont été arrêtés à Paris.

MAURICE LEHMANN, qui est directeur du théâtre du Châtelet, succédera à M. Rouché, révoqué sans pension, comme directeur de l'Opéra.

LE SULTAN DU MAROC a quitté Casablanca pour Cherbourg où il arrivera le 14 juin.

UN DEPORTE RAPATRIE, RENE DETRICHER, a tué son dénonciateur, Christian Delery, rue Navier.

ASSURANCES SOCIALES. — Un projet qu'examinera le Conseil des ministres tend à porter le plafond des assurances sociales à 72.000 francs.

POUR LES ETUDIANTS PRISONNIERS ET MOBILISES. — Le « J. O. » du 12 juin publie un arrêté fixant les conditions dans lesquelles les anciens prisonniers, déportés et mobilisés pourront se présenter au concours d'entrée des différentes écoles.

14 MILLIONS DE NOUVEAUX BILLETS ont été volés au centre d'échange de l'école de Nanterre.

Le rôle des Forces Françaises Navales

Libres est terminé

LONDRES (de notre correspondant particulier Jacques Pecheral). — Les Forces françaises navales libres, qui deviennent les Forces françaises navales en Grande-Bretagne, vont bientôt cesser d'exister. Leur commandant en chef, le contre-amiral André Robert (rien de commun avec le Robert de la Martinique), a déjà quitté Londres pour la préfecture maritime de Brest.

Les quatre corvettes « Estienne-d'Orves », « Renoncule », « Roselys » et « Aconit », et des frégates « Aventure », « Surprise », « Découverte », « Escarmouche » et « Tonkinois » vont quitter la Grande-Bretagne pour la France. Les corvettes, qui ont participé à toute la bataille de l'Atlantique, ont été décorées de la croix de guerre, et la « Roselys » s'enorgueillit de la croix de la Libération. Les frégates joueront un rôle important lors du débarquement de Normandie, et lors de la libération des ports français de l'Atlantique.

A l'Étranger

Près de 2.000 milliards pour l'armée américaine.

Le budget de l'armée américaine pour l'année fiscale commençant au 1er juillet, sera de 30 milliards 19 millions 790.000 dollars (1.950 milliards de francs) soit 6 milliards de dollars 300 milliards de francs de moins que la somme prévue en janvier. Les effectifs depuis cette époque ont été réduits de 8.320.000 à 6.968.000 hommes.

LES PAIEMENTS SUISSES à destination de la France viennent d'être réglés par un arrêté du Conseil fédéral.

LE CABINET NORVEGIEN a remis sa démission au roi Aakon. Il s'agit d'une mesure de principe qui ne constitue pas une crise gouvernementale.

LE GENERAL EISENHOWER a déclaré que l'interdiction de fraterniser avec les Allemands s'était adoucie en ce qui concerne les enfants.

LA LOI D'EXCEPTION, conférant des pouvoirs dictatoriaux au gouvernement impérial, a rencontré une vive opposition à la Diète japonaise.

LES TROUPES YOUGOSLAVES ONT EVACUE GORITZA. L'évacuation de Trieste sera terminée demain.

30.000 HABITANTS DE FIUME ONT QUITTE LEUR VILLE depuis deux jours pour se rendre en Italie.

LES BRITANNIQUES occupent Dusseldorf, évacuée par les Américains.

LE REGIMENT « NORMANDIE-NIEMEN » a quitté Moscou pour Dresde.

UN NOUVEAU PIPE-LINE de 1.000 kilomètres reliera Kirkouk (Irak) à Haïffa (Palestine).

BRAS DROIT D'HITLER, Martin Bohrmann a été arrêté, annonce Radio-Prague. ● Le général SS Lesch, qui vendait les dépouilles des victimes de Dachau, est prisonnier. ● Rudolf von Ribbentrop, fils du ministre des Affaires étrangères du Reich nazi, a été découvert dans un camp de prisonniers. ● Baldur von Schirach, chef de la Jeunesse Hitlérienne, a été fait prisonnier à Schwaz en Autriche.

On recherche Marcel PECK ou PERREAU (ses noms de résistance BAPTISTI et LONGCHAMPS) arrêté le 11 décembre 1943 à Paris — présumé déporté le 5 mars 1944 de Compiègne.

Réponse à Françoise JULLIEN, M. L. N., 10, rue des Pyramides.

Rech. DUPUIS Marius-Pierre, déporté de Laval 1er mars 44 p. Reinbach fin mai sans nouv. dep. octobre. Ecr. à Mme Dupuis, 27, av. des Lacs, St-MAUR (Seine).

OFFICIERS MINISTERIELS

Adj. 9 juillet, 14 heures. Et Me Bossy, not. Noisy-le-Sec (Seine). En 14 lots : **1 PROPRIETE 15 TERRAINS** à **Drancy, Chevilly-Larue, Antony, Bobigny** (Seine), **Blanc-Mesnil** et **Wissous** (S.-et-O.). Ces de 855 mètres à 15.532 m. M. à p. de 10.000 francs à 200.000 francs. S'adresser notaire, Comb. 01-74.

MAISON St-Denis, 30, Bd Carnot à adj. Ch. not. 10 juillet 14 h. M. à p. 300.000 francs. S'adr. Me J. Constantin, not., 15, rue Roquépine, et Marotte, 9 boul. Saint-Michel, dép. ench.

Vente Palais Paris, 12 juillet 1945, 14 h. Mais. rapp. Port. à Paris **10, RUE LACRETELLE** M. à p. 600.000 fr. S'adr. Me Gérard Lecroart, avoué poursuivt., 64, rue d'Amsterdam, Me Charles Gervais, administrateur judiciaire.

carven
PRESENTE
sa Collection de demi-saison tous les jours à 15 h.
NOUVELLE ADRESSE :
6, Rond-Point Champs-Elysées
ELY. 17-52

L'Opticien LEROY
demande, pour nouveaux services VENDEURS et DEBUTANTS OUVRIERS et APPRENTIS
Se présent. de 11 h. à 12 h. et de 17 h. à 18 h., 30, RUE VIVIENNE

LOTERIE NATIONALE

TABLEAU DE LOTS

applicable depuis la 8e TRANCHE 1945

PAR TRANCHE : 64.800.000 Fr.

dé lots répartis en deux séries.

32.400.000 Fr. par série

Nombre de lots dans chaque série	QUOTITE DES LOTS Série A	Série B
1	6.000.000	2.000.000
2	1.000.000	300.000
2	500.000	200.000
3	180.000	120.000
3	150.000	90.000
3	140.000	80.000
3	120.000	60.000
12	100.000	50.000
30	80.000	40.000
30	50.000	30.000
30	20.000	25.000
300	10.000	15.000
300	5.000	8.000
3.000	800	1.500
3.000	600	900
3.000	400	600
30.000	200	300
39.719	32.400.000	32.400.000

Prochain tirage le 22 juin

BOURSE DE PARIS — MARDI 12 JUIN

Généralement lourd aux titres locaux, le marché s'est raffermi aux internationales, Suez et mines en tête.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	101 30	101 35
3 % Amortiss.	104	104 25
3 % 1945 amort.	101 20	101 20
5 % 1920	152 05	152 02
3 1/2 % 1942	104	104
3 % 1942	100 10	100
Banque de France	27.000	26 100
Banque de Paris	1.590	1.550
Crédit Lyonnais	2.100	2.060
Suez	48.400	49.850
— civile	16.200	12.650
Métro	1.303	1.303
Shanghaï	1.555	1.550
C. F. D. E.	1.500	1.495
Cie Gle d'Elect.	3.230	3.280
Thomson	640	645
Forges N.-Est	1.230	1.210
Courrières	530	520
Lens	680	670
Nickel	3.085	3.025
Pénarroya	985	1.050
Fse des Pétroles	2.415	2.425
Gafsa	3.675	3.655
Air Liquide	2.749	2.720
Ugine	3.100	3.075
Kuhlmann	1.995	1.950
Péchiney	2.430	2.450

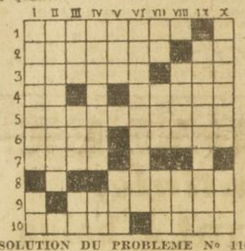
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.000	2.925
Saint-Gobain	6.200	6.100
Port du Rosario	17.695	18.000
Quilmès	23.605	23.600
Gaz Lebon	3.350	3.360
Pont-à-Mousson	5.500	5.500
Lyonnaise Eaux	1.360	1.301
Transatlantique	366	360
Charb. Tonkin	5.200	5.005
Mokta-el-Hadid	14.010	13.705
Dist. Indochine	994	990
Say	1.195	1.152
Sucr. Coloniales	1.460	1.485
Pollet et Chausson	5.000	4.900
Hévéas	910	970
Canadian Pacific	1.140	1.142
Central Mining	7.350	7.400
Geduld	2.930	2.990
Rio Tinto	4.700	4.600
Azote	4.700	4.500
Royal Dutch	14.550	14.600
H. V. A.	96.500	95.110
Nestlé	40.525	39.000
De Beers	5.175	5.225
— préf.	6.150	6.050
Shell	1.730	1.720
U. M. Ht-Katanga		

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 117

HORIZONTALEMENT. — 1. Celle des Romains fut cause des guerres puniques. — 2. D'une seule voix. Terminaison d'infinitif. — 3. Enfants des deux genres. Pipe. — 4. Terminaison d'infinitif. Conducteurs. — 5. De toutes sortes de teintes. — 6. Sert à la réflexion. Matériel roulant. — 7. Pronom. — 8. Marque la mesure. — 9. Du pays d'un certain pâté. — 10. Fiétrir. Exprime.

VERTICALEMENT. — I. Bon sens. Il reste toujours vert. — II. Qui ne suit pas la règle ordinaire. — III. Prends connaissance. Il a donné son nom à une couleur. Bon ou mauvais. — IV. Tissu cellulaire animal. Pronom. — V. A recours à. Titre. — VI. Ville de Pologne. — VII. Préfixe. Roi d'Israël. Sot ignorant. — VIII. Il est excellent en cas de rhume. Marque l'identité. — IX. Qui a été chauffé. — X. Il fut très dévoué à Marie-Antoinette. L'un des quatre.



SOLUTION DU PROBLEME N° 116

HORIZONTALEMENT. — 1. Ophtalmies. — 2. Pouine. Nue. — 3. Frise Ad. — 4. Relocation. — 5. Endurer. — 6. Noé. Oronge. — 7. Dix. Toc. Ut. — 8. En. Méritée. — 9. Thé. Eté. — 10. Isère. Etre.

VERTICALE